



Sur un chemin de compassion ...

Beaucoup de jeunes s'engagent auprès de personnes défavorisées. Romain Allain-Dupré, consultant, fondateur des *Semeurs d'Espérance*¹, propose de vivre la compassion et l'évangélisation avec les personnes sans-abri. Une démarche qu'il a entreprise d'abord à l'étranger.

Pérou, Philippines, Etats-Unis, Chine... Lors de vos séjours à l'étranger vous êtes beaucoup allé à la rencontre de personnes défavorisées. Dans quelles circonstances ?

J'ai pris le temps de rencontrer pour la première fois les personnes de la rue aux Etats-Unis, pendant mes études. C'était à Manhattan, en 1996, dans une maison des Sœurs Missionnaires de la Charité. Elles accueillaient les personnes sans-abri malades du Sida avant leur hospitalisation. Je rendais service à la cuisine. Je passais surtout du temps avec ces hommes qui me rappelaient l'agonie du Christ : ils étaient fuis et reniés à cause de ce qu'ils étaient devenus. Nous savions que lorsqu'ils nous quittaient pour l'hôpital en ambulance, nous ne les reverrions plus...

Aux Philippines, vous avez encouragé des jeunes défavorisés à aider les plus pauvres qu'eux ?

J'ai en effet participé au développement d'un programme de scolarisation à Cebu, en 2000-2001. Nous offrions à des jeunes, très pauvres, une scolarité et l'environnement nécessaire pour qu'ils puissent étudier dans de bonnes conditions. Dans un souci de cultiver leur dignité, j'ai proposé à ces mêmes jeunes de se mettre au service de plus démunis qu'eux. Ils avaient peu de compétences, mais ils avaient une présence et une volonté de faire du bien à offrir. Nous allions régulièrement sur la décharge d'Inayawan prendre soin d'enfants dont les parents récupéraient dans les ordures ce qui pouvait encore l'être. J'ai mis sur pieds des apostats similaires dans un hôpital psychiatrique et dans un orphelinat.

Comment fêtaient-ils Noël ?

Avec presque rien ces jeunes se confectionnaient des cartes de Noël. Ils se les offraient le 25 décembre accompagnées de fleurs cueillies sur les collines environnantes. Cette générosité était dépouillée, comme eux. Je crois qu'en elle résidait le trésor de leur identité. Beaucoup de Philippines ont su conserver de vraies valeurs familiales. Là-bas, même les plus

pauvres vivent rarement seuls. Dans mon *barrio*, les nourrissons habitaient dans la même cabane que leur arrière-grand-mère. La crèche de Noël était vivante toute l'année !

A Paris, quelles pauvretés rencontrez-vous dans la rue ?

Je rencontre une pauvreté toute autre, plus profonde je crois. La rue est marquée par l'indifférence. Dans l'activisme parisien résonne une grande solitude. C'est souvent un manque d'amour, une blessure sentimentale, une maman partie prématurément, qui est à l'origine de la misère humaine des sans-abri français. Sans amour, ils ont perdu de vue le sens de l'existence. Il convient de poser sur eux des regards qui les espèrent.

Comment définiriez-vous la pauvreté ?

Etre pauvre, je crois que c'est être à la porte de ce qu'on est. C'est étonnant de voir comme la pauvreté peut tantôt présenter un obstacle à notre réalisation, et tantôt nous rapprocher de l'essentiel. J'ai remarqué que les personnes qui s'impliquent auprès des démunis ont parfois beaucoup souffert elles-mêmes. C'est souvent en acceptant sa propre pauvreté, en ouvrant sa porte au Christ, que l'on peut toucher celle des autres et ouvrir ainsi une brèche pour que Celui qui a pris notre humanité s'y engouffre.

Il y a des personnes sans-abri qui me disent : « Notre pauvreté est devenue un cadeau. Elle nous a tourné vers Dieu ». Là s'incarne le mystère du salut, mais qui d'autre que le pauvre a le droit de parler de sa souffrance comme d'un « cadeau » ?

Nous sommes tous pauvres ?

Oui, nous avons tous notre bras cassé. Il est je crois très important d'en prendre conscience pour vivre la compassion et pour se laisser accueillir par les pauvres. En 1998, après avoir vécu six mois en Chine et rejoint le siège Europe d'IBM à Paris, j'ai constaté que la dépression criait sa détresse à la porte même de mon bureau, dans les cœurs de certains collègues touchés par de lourdes épreuves.

Que pensez-vous de la générosité à Paris ?

Elle est parfois immense, surtout chez les jeunes. Mais je crois de manière générale que le paradoxe et

¹ Renseignements sur les *Semeurs d'Espérance* : www.semeurs.org ou par téléphone au 06 13 16 29 08

le handicap de l'Occident est qu'il s'éveille au drame de la pauvreté avec une mentalité de riche. Un père Ceyrac ou une Mère Teresa s'approchent de ce même drame avec un cœur de pauvre, à la suite du Christ. Je crois que sans cette disposition le combat contre la misère ne saurait être ni efficace ni durable : « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, s'il me manque l'Amour, cela ne me sert de rien » (1Co 13:3).

Parlez-vous de votre foi aux personnes de la rue ?

J'en parle assez peu, mais j'invite à la partager. Lorsque je rencontre une personne sans-abri qui désespère d'elle-même, voici le chemin sur lequel je propose de l'accompagner se elle m'y invite: « Tu penses que ta vie n'a plus de sens. Je crois qu'il y a encore quelqu'un qui t'espère. Tu es comme moi fait à Son image. Nous pouvons ensemble Lui demander de venir habiter ton désarroi ».

N'êtes-vous jamais révolté devant tant de pauvreté ?

La pauvreté en temps que telle a quelque chose de profondément révoltant. Il m'est arrivé de rencontrer dans certaines ONG des bénévoles découragés devant l'immensité de la misère. Dieu est partout ou il n'est pas. C'est dans ce qui me semble parfois être le moins façonné à Son image que je veux pourtant Le

rencontrer. La clé de cette rencontre est je crois dans la prière. Si la « révolte » me pousse à me mettre en marche à la suite du Christ, alors je veux être « révolté ». Si elle me fait tourner le dos à l'espérance, alors je la fuis.

Mais on a besoin de résultat !

Oui biensûr. Nous sommes incarnés. Quand l'un de nos amis de la rue m'annonce qu'il a retrouvé un emploi - c'est extrêmement rare - c'est une véritable joie. Mais pour moi, le « résultat », il est avant tout dans la joie de vivre que certains ont découvert après avoir fait cette rencontre personnelle avec Jésus. Cela n'enlève parfois rien à leur souffrance. Elle est seulement davantage vécue à la suite du Christ.

Pour Noël, que faites vous avec les personnes de la rue ?

Le mystère de Noël anime tout au long de l'année la démarche des *Semeurs d'Espérance*. C'est naturellement que nous proposons à nos amis de la rue de fêter la Nativité, le soir du 24 décembre, par une messe suivie d'un dîner et d'une veillée de prière. Le mystère joyeux de la naissance du Christ et celui de la pauvreté se rejoindront à la crèche, comme dans un seul et même mystère.

Propos recueillis par Claire Folscheid pour *Paris Notre-Dame* (décembre 2003).